

BIOGRAPHIE

Joan Schertenleib est né en 1989 en Suisse, dans les hauteurs du canton de Neuchâtel. Il a grandi dans un corps de ferme entouré d'une nature dans laquelle il aimait se perdre. Ses premiers souvenirs se forment à l'atelier au contact des outils, par les gestes répétés du travail manuel. Adolescent, fasciné par le ballet mécanique des machines, il s'oriente vers l'industrie. Il étudie l'ingénierie (Bachelor of Science) puis se consacre à l'enseignement technique. Mais quelque chose lui manque, l'art l'appelle, murmurant des promesses de liberté. Il y voit une possibilité d'aller vers ses émotions, dont il se sent maladroitement distant. Il se met alors à casser de grands cailloux, à inventer des machines poétiques, ériger des structures et réaliser des performances. Cette pratique l'aide à être plus entier, unifiant ses mains, ses pensées, ses trips et son cœur. Son travail ainsi que le fruit de ses collaborations ont été exposés et partagés dans le canton de Neuchâtel et au-delà.

Depuis plusieurs années, il s'engage dans le milieu culturel alternatif. En 2016, il cofonde l'atelier collaboratif Établi Volant, puis participe dès 2019 au développement de La Station, nouveau centre culturel neuchâtelois. En 2024, il s'installe dans un atelier partagé à Bienne. Outre sa recherche personnelle sur l'ITÉRATION, il travaille en résidences et collaborations avec Patrick Frei (JU), Marie-Morgane Adatte (NE), Alvin Schwaar (NE), Théophile Glauser (NE), Branca Scheidegger (BE), CoriNora (BS) et Pablo «FlexFab» Fernandez (NE).

PRATIQUE

Artiste pluridisciplinaire, il base son travail sur le principe de l'itération, qu'il conçoit comme la répétition cyclique d'une démarche approximative. Il observe ce phénomène dans toute forme de mouvement, d'apprentissage ou d'évolution, et jusque dans ses propres expériences sociales et émotionnelles. Pour lui, une civilisation s'apparente à une construction formée de petits gestes et de rites, d'outils et d'objets qui s'enchaînent au fil du temps. Les jours se suivent et se ressemblent ; le soleil se lève et se couche. Pourtant, ce cycle banal est nommé révolution. Utilisant des outils et ses propres mains, il façonne en s'inspirant du monde industriel et de motifs organiques qu'il intègre à ses créations. Sa pratique artistique tend vers une osmose entre le corps, l'outil, le cœur et l'esprit — transcender la machine pour faire partie du grand cycle.

TRAVAUX

NEOGRAD

Sculpture avec Romain Luppi
2018 Exposition Neograd
U-ZEHN, Neuchâtel

ICEBERG

Installation pour Marie-Morgane Adatte
2019 Exposition Pôles, feu la glace
Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel
2019 Théâtre du Pommier, Neuchâtel
2020 Galerie 2016, Hauterive
2021 Festival Tramlabulle, Tramelan
2024 Grenette de la Ferme Asile Sion

RIP MACHINA

Dessin et réalisation de la machine ainsi que la participation aux laboratoires de création en collaboration avec Théophile Glauser, Clément Borel et Pablo «FlexFab» Fernandez.
2019 Festival BIG, Genève
2021 Temps des artistes, MBAL, le Locle
2021-2022 Résidence MBAL, le Locle
2026 Au joli mois de mai, Biel/Bienne

CODAMENSIS

Sculpture en dialogue avec Patrick Frei
2020 Exposition KRONOS, la NEF, le Noirmont

BRUDAISME

Performances lors de résidences artistiques avec Patrick Frei, CoriNora, Branca Scheidegger et Alvin Schwaar.
2022 Chaumont
2023 Usine Condor, Courfaivre

OSMOSE TV

Installation pour les lives
Collaboration avec Alvin Schwaar et Thomas Richard.
2023 Résidence à La Case à Chocs, Neuchâtel

ITÉRATION IMAGINAIRE

Recherches et exposition
2022 Présentation des recherches
Porte ouverte de La Station, Neuchâtel
2023 Résidence au musée du Laténium, deux rencontres avec le public, Parc du Laténium, Neuchâtel
2024 Exposition au musée du Laténium, Neuchâtel

DILETTANTE

2025 - EN COURS création d'habits avec Célien Favre (XPERSONNES), La-Chaux-de-Fonds

UTOPIE DES PRESSIONS

2025 - EN COURS Création de machines artistiques avec les élèves automaticiens du CPNE-TI, Neuchâtel

GRATTAGE

2025 - EN COURS Installation, performance/rencontre, impression, Biel-Bienne

BRUDAISME III

1.1

La première chose que j'ai créée
Je croyais que ça allait être une
tache brune
Les restes de ma pierre
Sur la grande toile
M'ont surpris
Avec une incroyable histoire de
mineur d'émeraude
Mal aux pieds
Je marchais à grands pas
Vers mes petits souliers
Le socle est un reste d'une autre
expérience

Projet réalisé en collaboration
avec les artistes Patrick Frei et
Alvin Schwaar.

Calcaire et peinture acrylique sur
toile, ø 2 m.



BRUDAISME III

1.2

brudaisme.com
2022, Chaumont



«Physiquement tu ne ressens plus tes bras ou tu les ressens trop. Ton dos et tes épaules peinent sous la force de la gravité. Les muscles de tes jambes tentent au mieux de te soutenir. Les éclats de cailloux viennent entailler le paysage de ta morphologie. Tu prends garde à éviter les milliers de débris de pierre qui gisent au sol. Tu es pieds nus, alors tu fais attention à tout, par exemple à éviter un coup de masse mal placé sous l'effet de la fatigue. Ta posture ne te laisse jamais tranquille. Tu bouges en permanence pour ne pas céder au marasme qui te guette. Tu te déplaces avec l'impression de tirer une tonne de roche. Les cloques sur les paumes de tes mains te rappellent que ta peau s'adapte aisément aux contraintes de la vie. Ces petits coussinets liquides amorcent un échange entre ta masse et tes empreintes. L'objet devient le prolongement de tes mouvements. Tu deviens l'humain habile. Durant la mise en œuvre, tu as la sensation que ton esprit se dissocie complètement de ton corps. Lorsque la raison revient à toi, ton organisme te rappelle vivement l'ossature de ta vie. Tu prends conscience qu'il y a des choses qui fragilisent ton homéostasie. Parfois tu t'abandonnes. Tu plonges en toi. Tu es un être en sécurité lorsque tu te confies uniquement à ton corps, car bien souvent tu recèdes de ressources dont tu ignores totalement l'existence. Et lorsque les émotions te submergent, tu les déverses sur la toile comme un raz-de-marée. Tel un séisme, c'est une fracture émotionnelle qui nourrit la vague d'inspiration qui te pousse à créer. Au large, tu cherches à faire cap sur la maîtrise du temps et de l'espace, mais ce sont les gestes picturaux et les coups sur le caillou qui te guident dans ton cheminement.

Mentalement, tu ne prends pas réellement conscience de tout ce qui s'est passé durant ces jours. Tu as plutôt la sensation de sortir d'un tunnel que d'avoir pris le temps d'observer l'horizon. Tu t'es délesté de tes pulsions au travers de jets de peinture ou de coups de masse bien placés. Par contre, il ne faut pas penser qu'il y a de la violence dans ces gestuelles, car tu ne fais qu'un avec la situation. Le caillou est là pour être transformé, comme tu es là pour être transformé. Et d'ailleurs, les spectateurs sont également là pour être transformés. Le corps et les objets qui t'entourent ne sont que des outils à disposition de tes premières impulsions. Et entre les deux, une membrane imperceptible qui filtre des mouvements. Ils peuvent être cohérents et désordonnés à la fois, mais ils ne trompent pas. Ils s'affairent à laisser des traces comme preuve d'existence. Te mouvoir est la première forme d'action. Elle permet de révéler qui tu es. Le mouvement te fait prendre conscience de ton état émotionnel. Tu résonnes au sein d'un groupe en vivant une expérience singulière. Il n'y a que le rythme issu de la sonorité du contact du métal sur la pierre qui puisse unir les personnes présentes dans l'espace. Tout le reste n'est qu'un imaginaire que chacun conçoit pour lui-même. Évidemment que nous sommes traversés par la créativité des musiciens, de la danseuse, du sculpteur, du peintre et de l'énergie du public. Évidemment que les actions des uns et des autres résonnent en nous. Évidemment que nous sommes perméables aux émotions de ceux qui nous entourent. Mais nous sommes néanmoins livrés à nous-mêmes. Seul le rythme imposé par les coups de masse nous maintient dans un objectif commun ; une cadence temporelle avec laquelle s'accorder :

Il y a un début et il y aura une fin dans cette mise en scène et, entre les deux, des histoires qui prennent forme avec leur lot de symboliques.»

Texte de Patrick Frei pour brudaisme.com



ITÉRATION IMAGINAIRE 2.1

2024,
Musée du Laténium,
Hauterive



« C'est qui l'outil de l'outil ? »

C'est l'histoire d'un petit garçon qui, quand on lui demande ce qu'il veut faire de sa vie, il répond :

« C'est compliqué. »

Il aime bien jouer aux legos, il aime bien bricoler, créer des choses comme des épées en fer ou des jouets en bois.

« Plus tard, je serai inventeur ».

On lui dit que ça n'existe pas. Il ne sait pas quoi faire et suit les instructions pour devenir quelqu'un de grand.

« Si ça n'existe pas, je veux savoir comment construire des machines. »

C'est joli le bal qu'elles mènent. Elles dansent et chantent, tournent en rond et clignotent. Tout ce mouvement a son prix. Ça suinte, leur sueur est âpre et pique les narines. Ses cheveux sont pleins de leur graisse, ses mains sales et ses poumons lourds de leurs poussières.

« Les produits chimiques, c'est dégueulasse. »

Il change d'air et retrouve des machines plus petites, moins sales et plus tranquilles. Elles tournent en rond pour compter le temps. Perpétuellement elles tapent de leurs petits bras la mesure. La même chanson tous les jours, mais plus le fameux bal d'antan. Pas de fanfare, de cirque dansant. Lui, il n'aime pas trop.

« Jamais je ne ferai de montre à personne. »

Il construit, il travaille, les années filent, le petit garçon chemine. Un jour, alors que ça tournait comme avant, les bras lui en tombent. Il a construit des machines qui dansent pour raconter une autre chanson. Comme des abeilles, elles parlent sans mots, mais en mouvements. Robin des Bois des usines et des ateliers, les machines qui dansent pour redistribuer le temps volé, apparaissent comme par magie devant ses yeux ébahis. C'est ses mains qui les ont fabriquées.

« Est-ce que je l'ai inventé ? »

Texte de Cyril Mettler pour Joan Schertenleib



ITÉRATION IMAGINAIRE 2.2



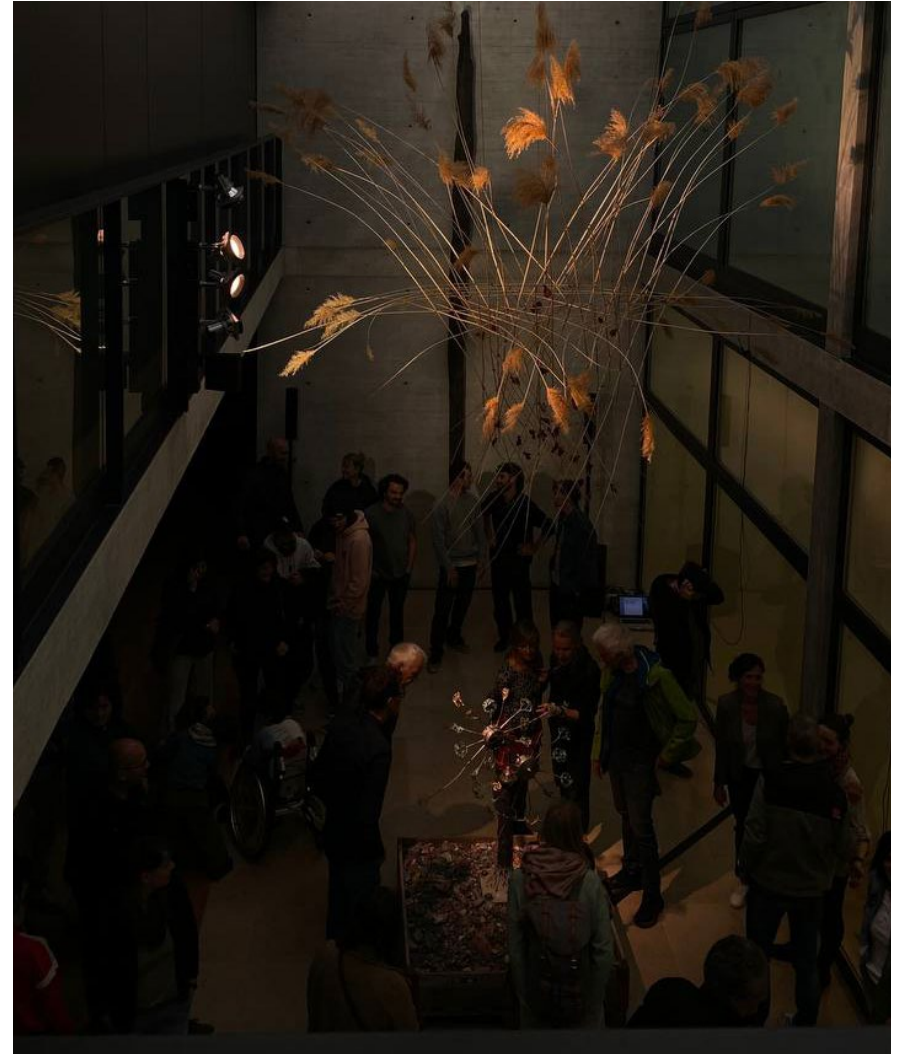
Les mouvements horlogers sont maintenus dans cette structure
Mis à nu et montés à l'envers
On voit juste ce mécanisme qui compte le temps
Le temps humain, le temps mécanique
Celui qui nous fait stresser
Ce petit mouvement que j'aime bien dans les mouvements
Il s'appelle échappement
D'où le temps s'enfuit



Pour que le petit mécanisme que j'aime bien bouge dans cette pièce, j'ai dû la mettre en mouvement.
L'environnement s'est alors mis à tourner autour.
Un grand espace est alors devenu une partie d'une minuscule pièce



Musique, textes
et vidéos



ITÉRATION IMAGINAIRE 2.3

Recherches sur l'itération
Résidence au Laténium 2023



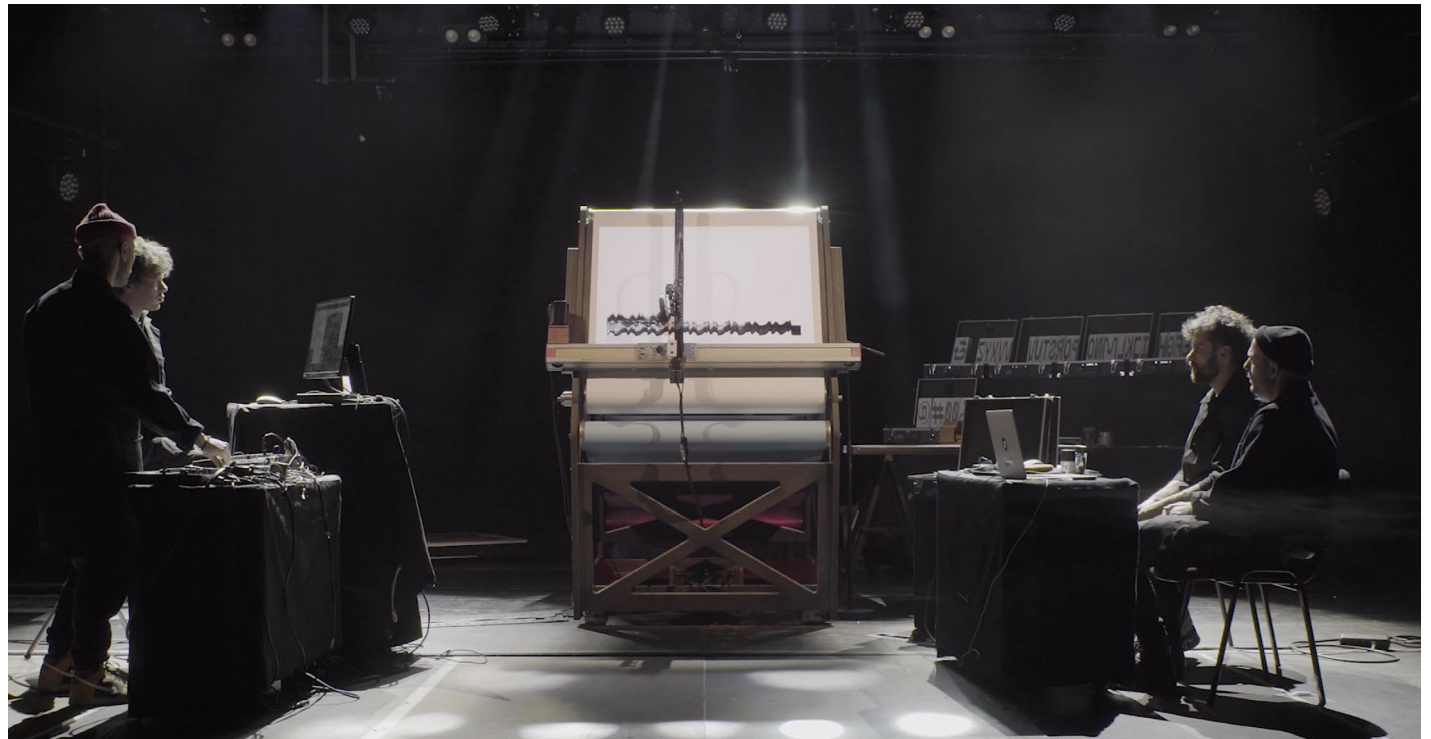
RIP
MACHINA
3.1

À une ère transitoire entre celle de l'analogique et du digital, RIP MACHINA explore les relations entre l'impression mécanique et numérique. RIP MACHINA retranscrit une ambiance sonore inspirée des lieux qu'elle occupe. Telles des traces, des fragments de mémoire, les impressions qu'elle génère lors de laboratoires de recherche révèlent les coulisses d'un processus créatif en constante mutation.

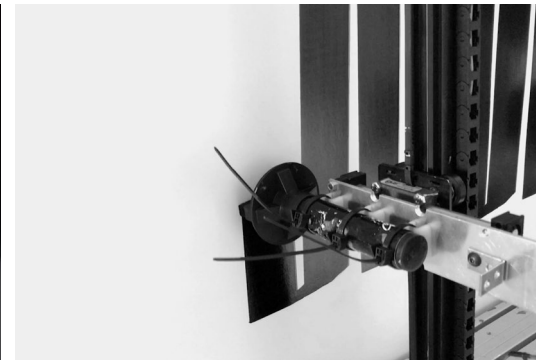
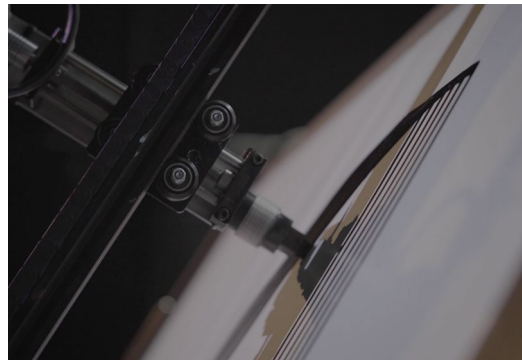
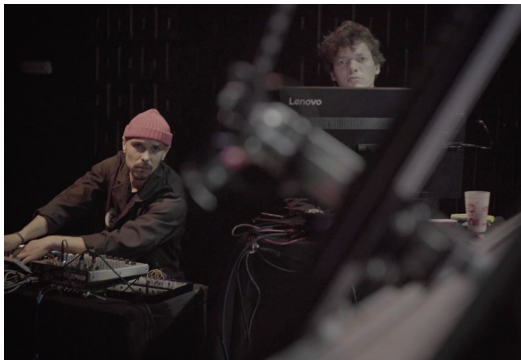
www.machina.rip



RIP
MACHINA
3.2

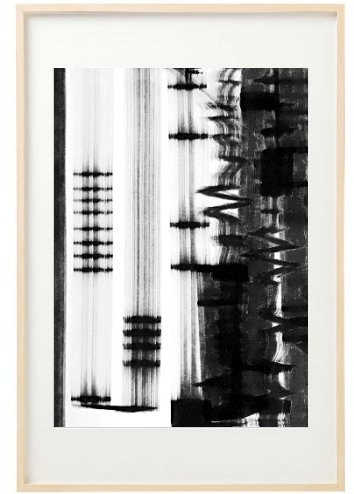
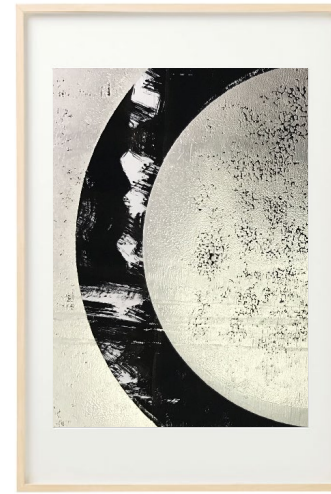
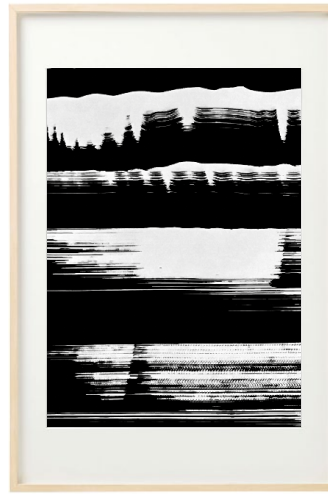


2021, Laboratoire #4
Résidence artistique,
Case à Chocs (NE).



RIP
MACHINA
3.3

2022, Laboratoire #5
Résidence artistique
et exposition, MBAL (NE).



OSMOSE TV
4.1



Installation scénographique pour
Osmose TV avec Alvin Schwaar et
Thomas Richard. 2023,
Bikini Test, La-Chaux-de-Fonds

BRUDAISME IV 5.1

Brudaisme IV est une performance collective, un dialogue improvisé via nos différents médias.

En collaboration avec les artistes Patrick Frei et Alvin Schwaar.
Performance de Branca Scheidegger et Cori Nora
2023 Usine Condor, Courfaivre



«L'univers du musicien oriente souvent le geste du peintre, tandis que la peinture 'qui prend vie sous vos yeux' ouvre des espaces acoustiques inexplorés. Un nouveau langage se crée entre les deux artistes. Après plusieurs expériences, ils se rendent compte de la richesse de leur intervention et décident d'ouvrir leurs rencontres à d'autres intervenants ainsi qu'au public. C'est le cas de Joan Schertenleib, artiste plasticien, qui leur propose un jour de composer avec lui. Il en découle une performance d'une semaine rythmée par un objectif à l'apparence primitive: détruire un bloc calcaire de trois tonnes, uniquement à l'aide de masses et à la rigueur de sa force; un cri vers la reconstruction des schémas bien ancrés. L'acte est brut et poétique. Les émotions se vivent dans l'instant et une narration naît. L'improvisation ouvre les voies de l'inconscient, là où la réflexion ne manipule pas. L'histoire se vit.»

LE QUOTIDIEN JURASSIEN
[Lien de l'article du 05.09.23](#)





«Joan Schertenleib a vécu une expérience marquante avec un employé des usines Condor qui observait les performances depuis le tout début.

Le mercredi 6 septembre 2023, aux alentours de 7 heures du matin, un dénommé Assan s'approche du caillou et commence à l'entamer. Le bruit de coups réveille Joan à la rue Scheffer 6 du Clos des Pouges. Il enfle son short taché de couleurs. Il se hâte, monte les dix marches d'escalier qui le conduisent à la galerie, traverse l'énorme labyrinthe de toiles, ouvre le rideau noir et voit sa roche qui a été drastiquement réduite en quelques gros morceaux. Deux bruits précis, deux blocs à nouveau qui s'effondrent au sol.

Une odeur particulière gagne l'espace après six jours d'eau stagnante mélangée aux sédiments et à la peinture acrylique. Durant la journée, un magnifique faisceau de lumière plonge directement sur le caillou. Les photons réfléchissent avec l'eau. Parfois les gouttes d'eau qui émergent du sol lorsqu'on secoue la toile font penser à des lucioles qui dansent en plein jour. Un coup à nouveau.

Joan se précipite pour l'aider. Il est impressionné, même un peu sous le choc, de voir Assan maîtriser autant ses coups et sa force. Assan tape sur les burins pendant que Joan les tient avec ses mains. Ils ne se parlent pas mais se comprennent. Après quelques minutes, Joan stoppe l'activité et explique à Assan qu'il serait judicieux de s'arrêter là, car il reste encore trois jours de performance avec le public. Il l'invite à boire un café, l'employé de Condor refuse car il commence sa journée de travail.

À midi, les deux se retrouvent pour partager un repas. Assan dévoile alors à son interlocuteur son parcours jusqu'en Suisse depuis qu'il a quitté les montagnes afghanes pour fuir la dictature. Sa vie et sa famille sont restées là-bas. On connaît le régime afghan au travers des médias, mais on effleure à peine l'histoire de son peuple. Il a failli être tué sur le chemin.

Assan a l'habitude de courir et de grimper dans la roche à la recherche de pierres précieuses. Assan sait où et comment taper. Il est capable de déceler les points de fragilité de la montagne et du caillou sans hésitation. Assan est chercheur d'émeraude. Il doit dénicher cette pierre pour survivre. C'est son métier. Il le fait parce qu'un jour, l'Homme a décidé d'attacher de la valeur à certains cailloux.

Ces révélations perturbèrent énormément Joan, qui eut l'impression que son action se révélait bien futile. L'action d'un homme blanc privilégié en quête existentielle. De quel droit lui était-il permis de casser cette roche ? Et pourquoi avait-il donc enclenché ce processus ? »

Texte de Patrick Frei pour brudaisme.com



ICEBERG
6.1



Réalisation d'un dispositif de lecture pour un ruban de 40 m des dessins de l'illustratrice neuchâteloise Marie-Morgane Adatte.

2019 Exposition Pôles, feu la glace
Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel